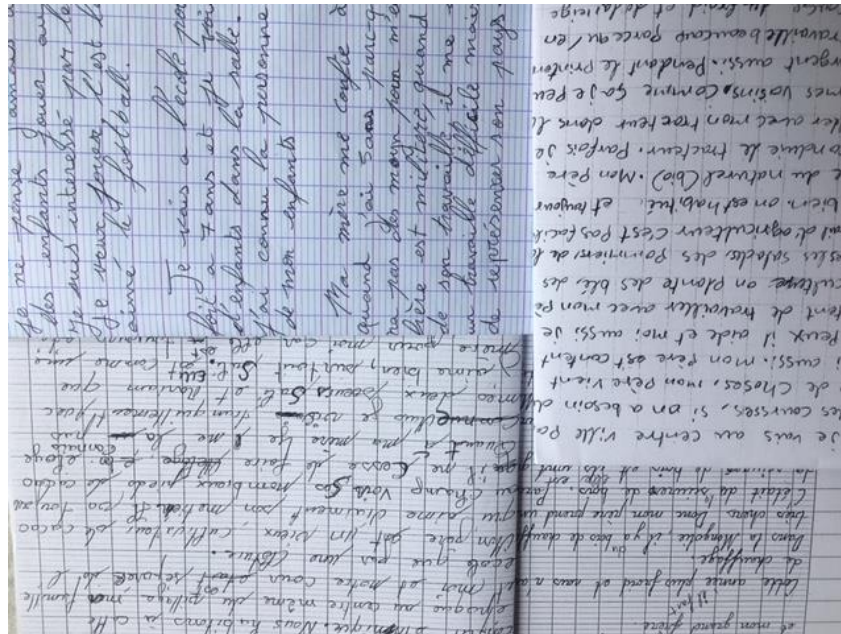


A la manière d'Agota Kristof



Cours A2 - Olivet Solidarité
Mai 2018



146 rue du Général de Gaulle – 45160 OLIVET

Tél. 02 38 76 08 98 – Mail : olivetsolidarité@free.fr

Les apprenants inscrits en A2 ont lu "L'analphabète" d'Agota Kristof, texte autobiographique d'une écrivaine née en Hongrie.

Arrivée en Suisse avec son bébé, elle travaille en usine puis elle apprend le français et écrit pour le théâtre. Onze chapitres pour onze moments de sa vie, de la petite fille qui dévore les livres en Hongrie à l'écriture des premiers romans en français.

Après cette lecture, nous avons proposé aux apprenants d'écrire "à la manière de...". Comme Agota Kristof, ils ont choisi un moment de leur vie et ont écrit leur histoire en prenant appui sur le texte : *"J'ai quatre ans, écrit Agota Kristof. La guerre vient de commencer. Nous habitons à cette époque un petit village qui n'a pas de gare ni l'électricité ni l'eau courante ni le téléphone. Mon père est le seul instituteur du village..."*

Chacun a choisi un épisode de sa vie et l'a raconté au présent. Ils ont demandé que leur nom ne figure pas. Ils sont ivoiriens, guinéens, congolais, mongols et afghans.

Texte 1

J'ai 10 ans, je manque déjà de sécurité. Nous habitons à cette époque un petit village qui n'a pas d'électricité ni d'eau potable.

J'ai perdu ma mère à ma naissance et mon père a pris soin de moi jusqu'à l'âge de neuf ans. Mon père souffrait d'une maladie asthmatique. Un jour, il a eu une crise et il en est mort.

J'ai perdu tous mes espoirs quand mon père est décédé. Après la mort de mon père, son grand frère est venu me récupérer et m'a amené au village avec lui. C'est là-bas que toutes mes souffrances ont commencé. Mon oncle avait un ami qui venait tout le temps chez lui avec des sacs de riz et ce vieil homme a demandé ma main. Mon oncle a accepté la demande de ce vieil homme parce qu'il était très riche.

Mon oncle m'a dit que j'étais obligée d'être la quatrième femme de ce vieil homme. Alors moi, j'ai beaucoup pleuré, pleuré. Quelques jours après, mon oncle m'appelle pour me dire que le mariage est proche et qu'il faut donc que je sois prête pour être excisée. Il m'a dit que pour me marier, je devais être excisée.

Moi, j'étais contre la décision de mon oncle, il m'a dit que je faisais honte à sa famille car j'étais contre sa décision. Si je refusais tout ce qu'il me disait, il m'a menacé de me tuer. Il m'a menacé, si je tentais de lui désobéir, il me tuerait sans réfléchir.

Alors j'ai eu très peur, je me suis enfuie de la Côte d'Ivoire et aujourd'hui par chance, par la grâce de Dieu, je suis en France et je suis en sécurité. Je vis à l'hôtel Coligny, 80 rue de la gare à Orléans.

J'aimerais aller à l'école et plus tard ne dépendre que de moi-même. Mon rêve c'est d'aider les personnes âgées. J'aimerais travailler dans une maison de retraite.

Mon jeu préféré, c'est l'awélé mais j'aime beaucoup le sport. Souvent il m'arrive le samedi d'écouter de la musique.

Mon plat préféré c'est le riz et la sauce de légumes.

Lorsque j'aurai 30 ans, je pense me marier et avoir trois enfants.

Texte 2

J'ai 10 ans. Nous habitons dans un village qui n'a pas de gare ni l'électricité.

Je vais à l'école à pied. Après l'école, j'aide mon père dans son travail d'agriculteur. Mais à cause du régime politique je ne peux pas continuer l'école. J'aime bien l'école mais malheureusement ce n'est pas possible.

Je m'occupe des petits animaux. Un jour, une après-midi, j'ai perdu un agneau. Mon père et moi, on a cherché l'agneau jusqu'au soir. On l'a retrouvé au coucher du soleil.

Texte 3

J'ai 10 ans. Nous habitons dans un arrondissement d'Oulan Bator en Mongolie.

L'hiver vient de commencer, il fait très froid. Nous préparons beaucoup de bois de chauffage et du charbon.

J'habite dans une petite yourte avec mon père, ma mère et mon grand frère.

Cette année, il fait plus froid et nous n'avons pas assez de chauffage. En Mongolie, il y a du bois de chauffage et du charbon mais ils sont très chers.

Donc mon père prend une décision. Il faut de la sciure de bois parce qu'il y a beaucoup de sciure de bois et c'est gratuit. Mon père a fabriqué un poêle pour brûler de la sciure de bois. Il marche bien mais c'est très difficile.

Je m'habille très chaudement, comme un ours, parce que je travaille dehors pendant une demi-heure et il fait presque -30° . Je dois mettre de la sciure dans un grand bidon, il faut bien tasser. Au centre de la sciure, il y a un trou. Si ce n'est pas bien tassé, il risque de prendre feu en brûlant trop vite.

Je dois travailler comme ça deux fois par jour. Si mon frère est libre, parfois, il le fait.

Tous les matins et tous les soirs mon père met ce gros bidon dans le poêle et il l'allume.

Texte 4

Je suis originaire de Côte d'Ivoire. Je suis né le 25 décembre 2001 à Abidjan plus précisément dans la commune d'Abobo. Je viens d'une famille un peu compliquée.

A l'âge de sept ans, je commence les études, je vais à l'école pendant six ans. J'arrête parce que mes parents n'ont pas les moyens nécessaires de payer le collège.

Je ne fais pas grand-chose de ma vie. Je vais au marché, à Adjamer pour y vendre des mouchoirs, des sacs, des rasoirs mais je ne continue pas ce travail.

Cependant, je joue beaucoup au football mais pas dans un centre de formation, à cause du prix élevé. Je joue dans mon quartier. Comme je suis bon au foot, on me prend pour aller jouer dans les comités de "Maracana - brésilien"

Famille, cause de tous mes problèmes. Ma mère, Kany Bamba et mon père Amadou Fofana, ne sont pas mariés. Ma mère m'a dit qu'avant ma naissance, elle attendait un enfant mais cet enfant n'a pas vécu.

Quelques années après, elle tombe de nouveau enceinte de mon père. Alors qu'elle est enceinte, mon père se marie à une autre femme, Fanta. Fanta a deux enfants : Vassoriki dit Abou et Drissa.

D'après les dires de ma mère, alors qu'elle était enceinte de moi, Fanta et ses nombreuses sœurs ont voulu me tuer en la tabassant.

Pendant ce temps, ma mère ne vit pas chez ses parents. Elle a été chassée de la famille parce qu'elle attend un enfant "bâtard", moi.

Maintenant ma mère et la femme de mon père se sont réconciliées.

Après toutes ces folies, je viens au monde. Pendant ce temps, ma mère vit chez une amie.

Quelques années après, j'ai été accepté dans la famille de mon père je vis chez mon père la semaine et le week-end je pars chez ma mère.

Fanta a plusieurs enfants : huit.

Je ne peux pas être avec ma mère vu qu'elle ne vivait pas chez elle. J'étais beaucoup chez mon père et j'ai subi plusieurs choses difficiles à expliquer.

J'habite dans une famille où on ne m'aimait pas vraiment : chaque jour, des insultes, des bagarres. C'était trop pour moi. J'étais comme un domestique, en fait un inconnu chez mon propre père.

Ça n'était pas évident, pas facile. Ce n'était pas gagné mais ça m'a appris plein de choses dans la vie.

Texte 5

J'ai six ans la guerre vient d'éclater dans la capitale économique et nous habitons à DJEKANOU, un petit village Baoulé situé à 75 km de cette capitale.

Du coup, les villageois se sentent concernés par ces conflits ethniques.

Nous habitons à cette époque au centre même du village, ma famille et moi, et notre cour n'est séparée de l'école que par une clôture.

Mon père est un vieux cultivateur de cacao qui aime vraiment son métier. Il va toujours voir ses nombreux pieds de cacao dont il ne cesse de faire l'éloge.

Quant à ma mère, je ne la connais pas mais je vis tranquillement avec mes deux sœurs Sali et Mariam que j'aime bien, surtout Sali. Elle est comme une mère pour moi car elle est toujours aux petits soins : vêtements, chaussures, coiffure, donc du coup, je lui dois obéissance et respect. Jusque-là tout est parfait mais à la mort de mon père, les choses deviennent plus complexes pour nous.

J'abandonne l'école par manque de moyens financiers, du coup, je vais aider ma grande sœur à vendre ses légumes qu'elle récolte dans le petit jardin que mon père nous a laissé. Comme les jours de marché sont uniquement le dimanche et le mercredi, on a le temps de faire nos récoltes calmement.

Texte 6

J'ai 14 ans. Maintenant je suis capable de travailler avec mon père.

J'ai un vélo. Parfois, je vais au centre-ville pour faire des courses. Si on a besoin de beaucoup de choses, mon père vient avec moi.

Mon père est content, je peux l'aider et moi aussi je suis content de travailler avec mon père.

En agriculture, on sème des blés, des maïs, toutes les salades, on soigne les pommiers, la vigne. Le travail d'agriculteur, ce n'est pas facile mais c'est bien, on est habitué et on mange toujours du naturel bio !

Mon père m'apprend à conduire le tracteur. Parfois, je vais travailler avec mon tracteur dans la ferme de mes voisins ; comme ça, je peux gagner de l'argent aussi. Pendant le printemps et l'été, on travaille beaucoup parce qu'en hiver, à cause du froid et de la neige, on ne peut pas travailler.

Chaque année, en automne, on va acheter ce dont on a besoin pour l'hiver.

Texte 7

J'ai neuf ans. J'habite au Congo Brazzaville et je n'ai pas connu mon père. Ça ne me dérange pas parce que je ne pense jamais à lui.

Je vois des enfants jouer au ballon dehors. Je suis intéressé par le jeu, je vais jouer. C'est là que j'ai aimé le football.

Je vais à l'école pour la première fois à sept ans et je vois beaucoup d'enfants dans la salle. C'est là que j'ai connu la personne la plus sévère de mon enfance.

Ma mère me confie à mon frère quand j'ai cinq ans parce que ma mère n'a pas les moyens de m'élever. Mon frère est militaire. Quand je lui parle de son travail, il me dit que c'est un travail difficile mais il est content de représenter son pays.

Mon frère me met dans une équipe de foot qui s'appelle Gautier. Je suis entré dans l'équipe des moins de 12 ans. J'étais plus grand que les autres ; on m'a donc mis dans l'équipe des moins de 14 ans.

Dans un tournoi de quatre match, on a gagné un match, on en a perdu un et on a fait un match nul. On devait gagner un match pour prendre la deuxième place ; on a gagné et on a gagné des cadeaux !